

Ces extraits anonymes ont été classés selon les domaines présentés avec la grille. Ils ont vocation à donner à voir ce que peut être l'écriture dans le registre santé sécurité au travail (RSST).

Domaine 1

En tant que professeure de français, je travaille déjà en moyenne une bonne quarantaine d'heures par semaine en comptant les corrections, l'administratif envahissant, et les préparations de cours, ce qui n'a jamais été pris en considération ; or les nouveaux programmes dans leur organisation vont décupler cette charge de travail ce qui m'angoisse terriblement et risque de me rendre réellement malade tant je tiens à la qualité du travail que je mène avec les élèves et qui risque d'en pâtir.

Je suis très inquiet sur l'évolution de mes conditions de travail et la difficulté à répondre aux injonctions tardives et parfois contradictoires.

Cependant les conditions de travail ont commencé à se dégrader d'année en année avec des classes surchargées qui sont maintenant toutes à 36, un public qui a bien changé avec davantage d'élèves en grande difficulté et qui arrivent en filière générale sans l'avoir demandé ou sans y être préparé. Etant professeur principal depuis de nombreuses années je vois là encore que l'on nous en demande de plus en plus. Et cela s'aggrave avec la nouvelle circulaire où il nous faut pratiquement remplacer le conseil d'orientation psychologue !

Nous perdons presque un poste et demi en français. Les tensions sont de plus en plus perceptibles. Je suis fatiguée de devoir penser à la nouvelle organisation et au travail titanesque qui m'attend cet été pour préparer les nouveaux programmes alors que j'ai trois enfants en bas âge. Je n'ai pas pu me rendre au conseil d'enseignement du lundi 26 mars consacré à la nouvelle DGH car j'ai été prise d'une crise de panique rien qu'à l'idée d'aborder le sujet avec mes collègues qui sont aussi dépités que moi - je craignais d'être encore plus démoralisée. Je suis fatiguée d'être si préoccupée par la réforme

Domaine 2

Depuis peu nous voyons arriver cette nouvelle réforme du lycée sans aucune concertation nous sommes complètement mis à l'écart sans aucun moyen de faire remonter nos doléances à nos responsables hiérarchiques. Quant aux élèves et parents d'élève qui sont très stressés et inquiets par cette réforme nous ne pouvons même pas apporter des réponses et les rassurer car nous sommes dans le flou le plus complet, dans ces conditions il devient de plus en plus difficile de travailler sereinement voire de travailler tout simplement. C'est pourquoi j'ai décidé de démissionner de mon poste de professeur principal. J'en avais assez de répondre que je ne savais rien à toutes les questions légitimes que l'on me posait. Du coup je me sens coupable vis à vis de mes élèves que je voudrai accompagner et mon état de santé décline : je dors mal, je fais des cauchemars et je n'arrive plus à me concentrer correctement.

De plus : Les informations relatives à cette réforme ont été distillées au compte-goutte, aux enseignants comme aux élèves et à leurs parents. Les informations quant au choix des spécialités apparaissent finalement comme un énorme mensonge, puisque de ""choix absolument selon les appétences des élèves de 3 spécialités parmi 12"" on est passé à ""choix selon les niveaux des élèves puisque selon les disponibilités de l'établissement"". Au 26 mars 2019, de nombreuses inconnues subsistent, notamment en cas de choix de spécialités non proposées dans l'établissement de l'élève : cours par correspondance ? Visio-conférences ?

Domaine 3

Mes conditions de travail déjà précaires liées à mon statut (poste variable, changement de niveau tous les ans, interrogations constantes concernant mon avenir professionnel...) se sont considérablement détériorées ces derniers mois. Le manque d'information concernant non seulement les programmes, mais également la

mise en place concrète de la réforme, la perspective extrêmement angoissante de devoir travailler à la dernière minute sur des programmes dont les contours sont encore bien flous, pour ne citer que ces points, contribuent à dégrader ma santé déjà fort affaiblie par les multiples remplacements effectués ces dix dernières années. Je ne compte plus les nuits d'insomnie. L'anxiété générée par ce climat délétère, où tout semble organisé pour empêcher les échanges et les dialogues entre les différents acteurs de l'éducation nationale, met chaque jour davantage en danger ma santé.

Domaine 4

Les valeurs élémentaires d'égalité et de justice se trouvent mis à mal, la prudence et la raison qui devraient présider à toute décision concernant l'école se trouvent méprisées. Comment pourrais-je être sereine ?

J'observe actuellement dans le lycée où j'exerce un climat de tension et d'anxiété, lié à l'application en cours de la réforme du bac et à la transformation du lycée. Je constate avec un bon nombre de collègues qu'elles se font sans consentement ni concertation, comme en témoigne de façon flagrante le maintien des programmes de spécialité en dépit de l'avis défavorable du CSE. Le sentiment de ne pas être écouté et la nécessité de prendre sur son temps pour manifester son désaccord en espérant être entendu a pour effet de perturber, de fatiguer et d'irriter de nombreux collègues, dont je suis.

Je ne vais pas pouvoir tenir longtemps dans de telles conditions. Pourquoi nos responsables hiérarchiques ne nous entendent pas ? Il y a un vrai mal être dans la profession et ce n'est pas en dégradant nos conditions de travail que cela va s'améliorer. Je n'aurai jamais pensé après 25 ans de carrière que l'on puisse arriver à ce stade-là : ou l'on se sent méprisé par sa hiérarchie et avec aucune perspective en vue !

Cela révèle un mépris total du travail effectué en classe par les enseignants pour aider leurs élèves à progresser. Mise en concurrence des disciplines pour quémander des heures à effectifs réduits.

Domaine 5

On nous parle de confiance mais on nous menace lorsque nous exerçons notre libre arbitre pour protéger une institution que nous portons à bout de bras depuis des années et qui nous trahit pour de viles économies dont les élèves (surtout les plus fragiles) vont pâtir; sans compter le caractère anxiogène de cette (dés)organisation pour notre public et leurs familles qu'il va nous falloir gérer puisque l'institution quoi qu'elle en dise laisse peser sur nos seules épaules de professeurs le poids de l'orientation des élèves, avec des outils opaques et socialement sélectifs.

Mais aussi et surtout, la réforme dénature la discipline que j'enseigne, pour laquelle je me suis formée, et me forme encore.

Je me sens malmenée dans mes convictions d'enseignante, mon sommeil est perturbé et j'ai du mal à maintenir attention et concentration dans mes tâches professionnelles car préoccupée en permanence et très fatiguée.

Domaine 6

L'incertitude quant à l'avenir de mes conditions de travail me plonge dans un profond malaise, qui est partagé par de nombreux collègues.

L'incertitude quant à l'avenir de mes conditions de travail et de celles de mes collègues me plonge dans un profond malaise. Cette inquiétude me déstabilise énormément.

Autres extraits :

Je me bats à présent pour maintenir le service d'éducation de qualité pour lequel j'ai été recrutée, en retour elle me méprise, me menace et reste sourde à toute demande de négociation. (4 et 5)

Deux réformes ont été menées, chacune au pas de charge : en 2016, la réforme des collèges et aujourd'hui la réforme des lycées. Je suis arrivée au lycée en 2016. Le travail que m'a demandé la prise en charge d'un nouveau public, d'un nouveau programme a été considérable et a épuisé jusqu'à mes proches. Depuis que le

fameux projet « Ecole de la confiance » est sorti, je vis dans l'angoisse de devoir à nouveau tout recommencer l'an prochain, dans l'urgence et à l'aveugle, avec encore davantage de classes, davantage de copies, encore moins de temps pour les élèves en difficulté et moins de temps pour construire des cours riches, formateurs, émancipateurs, et susceptibles d'intéresser les élèves. La perspective même de devoir renouveler mes cours par moitié tous les ans me donnent des sueurs froides. (1 et 5)

La mise en place de la réforme du lycée me met dans un état de profond stress et produit des conséquences de plus en plus lourdes sur mes états psychologique et physique. Le manque d'informations sur cette réforme, le fait que celles-ci arrivent presque quotidiennement au compte-gouttes, les multiples changements de cap, l'alourdissement incontestablement à prévoir d'une charge de travail que j'ai déjà du mal à assumer (préparation de cours, correction de copies) me mine. Je ne vois pas comment je peux envisager de travailler plus que je le fais actuellement (y compris pendant le Week-end et les ""vacances""). [...] Je suis un traitement anti-dépresseur et pourtant connais des troubles du sommeil importants (insomnies assez longues et coups de fatigue importants en journée). J'ai de plus en plus fréquemment des crises de spasmophilie quand j'arrive au lycée, m'obligeant à prendre en sus des anxiolytiques. J'ai pris beaucoup de poids. Tantôt abattue, tantôt en colère, je n'arrive pas à chasser la réforme de mon esprit, au travail comme en-dehors ni à me concentrer sur la moindre tâche. De plus en plus démotivée, j'ai des réactions physiques très fortes lors des moments de tension (tremblements, migraines, envie de pleurer), soit à peu près quotidiennement. Je résiste mais puise dans mes réserves sans envisager d'autre alternative que l'arrêt maladie.

(1,3 et 4)

Je tiens à porter au registre les faits suivants : l'une des conséquences de la réforme du lycée est la fragilisation de ma position au sein de l'établissement (CSD pour l'an prochain, avec probablement à terme une mesure de carte scolaire). La perspective d'une charge de travail très importante (dont une classe supplémentaire), répartie sur deux établissements, est génératrice d'angoisse et de nervosité. J'ai été amené à consulter et à me faire prescrire au retour des vacances d'hiver des antidépresseurs, pris conjointement avec des somnifères. (6 et 1)

Descriptions impact sur santé.

Je constate des troubles du sommeil depuis 3 mois, qui s'intensifient ces dernières semaines. Ma santé physique et mentale s'en trouve affectée : j'ai perdu 3 kilos en 1 mois, je suis irritable et ne peux pas me concentrer sur mon travail.

Mon inquiétude se transforme en une angoisse qui se manifeste par la perte du sommeil, me laissant une sensation d'épuisement tant moral que physique.

Je souhaite faire état de la détérioration de ma santé suite à la connaissance des différentes implications de la réforme du lycée prévue à la rentrée prochaine. Mon inquiétude se transforme en une angoisse qui se manifeste par la perte du sommeil, me laissant une sensation d'épuisement tant moral que physique.